

ILLUSTRÉ, 19 SEPTEMBRE 2013

Le relookage

TEXTE PATRICK BAUMANN

«**C**ela me fait du bien de le savoir en meilleure santé et surtout de le sentir mieux psychologiquement; il est plus joyeux, plus serein... Si c'était possible, je l'épouserais une deuxième fois!» Eclat de rire de Marie-Ange Brélaz, épouse du syndic de Lausanne. Son mari l'imite, visiblement ravi. Le voilà qui enfle une veste grise d'un tissu soyeux. Jamais le géant vert n'avait pu entrer dans du 68. Métamorphosé, ravi de cette nouvelle silhouette qui lui donne tout à coup, sous l'objectif du photographe, une allure de businessman distingué.

Depuis qu'il a maigri de 43 kilos, grâce à un nouveau régime alliant diète et acupuncture, Daniel Brélaz a une nouvelle silhouette, ce qui nous a incités à proposer au magistrat de changer de look l'espace d'un article dans notre magazine. Il a dit oui. Tout en précisant qu'il faudra à nouveau revoir la taille de ses vêtements l'an prochain. Un sacré pari pour celui dont les variations de poids alimentent depuis des années la presse quotidienne. Avec 172 kilos affichés l'an passé pour 1 mètre 90, l'obésité morbide du syndic occupe les esprits. Mais il va falloir s'y faire, dit-il. Cet accent vaudois à bout de souffle caricaturé par l'humoriste Yann Lambiel ne sera bientôt plus de mise. «Daniel Brélaz est en route vers la sveltesse», comme l'a titré le quotidien vaudois *24 heures*.

2,5 KG PAR SEMAINE

Sourire goguenard du principal intéressé, dont la garde-robe est aujourd'hui en permanence retouchée par une couturière qui essaie de suivre son rythme d'amaigrissement avec ses ciseaux: environ 2,5 kilos par semaine. «J'en suis à 139!» Le régime suivi en parallèle avec Marie-Ange, son épouse, est plutôt sévère. Fini le sucre, car c'est un formidable accélérateur d'appétit, explique cette dernière. «L'industrie alimen-



UN MÊME COMBAT Marie-Ange et Daniel Brélaz: ils ont médiatisé pour la bonne cause, disent-ils, leur combat contre l'obésité.

taire en met partout, seule une marque de jambon n'en recèle pas.»

Kiwi et pomme le matin, légumes avec une viande ou un poisson à midi, à nouveau légumes le soir. Une diète drastique, mise au point par le centre Sinomedica, qui vient d'ouvrir à Lausanne et qui emploie cinq médecins spécia-

by-pass largement médiatisée en 2008. A l'époque, on s'était demandé si sa métamorphose avait fait craindre à son mari de la perdre. Il s'insurge, avant d'enfiler une chemise blanche: «Je n'étais pas négatif au point d'être jaloux parce que ma femme avait retrouvé une silhouette séduisante.» De même, aujourd'hui, rien ne changera,

«J'ai un mental d'acier»

Daniel Brélaz

lisés en médecine chinoise (*lire l'encadré*). Ce midi, juste avant notre rendez-vous, le syndic a mangé des brocolis et une grillade. Et malgré le Comptoir et ses contraintes officielles, il tient bon. «J'ai un mental d'acier, je résiste aux cacahuètes, et grâce à l'acupuncture, je n'ai pas faim! Il y a des gens qui m'arrêteraient dans la rue pour m'encourager.» «Tiens-toi droit», lui dit Marie-Ange, alors qu'il s'est remis instinctivement dans cette position en arrière si caractéristique. Il rigole: «Il reste encore des traces!»

Classe, Monsieur le syndic. Sa femme s'appuie sur son épaule, redresse la pochette, visiblement plus impressionnée qu'elle ne l'imaginait. Même si Marie-Ange a toujours affirmé: «En matière de séduction, seul l'intellect me branche, il n'y a rien de plus sexy qu'un esprit brillant», elle ne cache pas sa fierté à la vision de son homme relooké. Elle-même a maigri de plus 60 kilos après la pose d'un

assure-t-il. Même si, le taquine-t-on, le regard des femmes sur lui peut être différent? «On n'a maigri ni de la tête ni du cœur», répondent en chœur les époux. Qu'on se le dise, si Daniel Brélaz a pris le taureau par les cornes, c'est avant tout pour des raisons médicales. Longtemps, il a affiché un taux de cholestérol inférieur à certains de ses sveltes collègues municipaux. Mais en janvier, un début de diabète l'inquiète. «Avec une incidence sur mes dents, qui se détérioraient. Sans compter un mal de dos persistant. Inégalement, je m'acheminais vers un by-pass en 2015, une fois à la retraite, car je ne peux m'absenter plusieurs mois.» Le traitement de Sinomedica est arrivé à point. «J'aurais aimé le découvrir il y a déjà 15 ans!»

Un régime également suivi par Marie-Ange qui, malgré son by-pass («la chirurgie du désespoir»), avait repris du poids. Elle affiche à ce jour une silhouette avantageuse. «Je fais

1 mètre 75 pour 80 kilos. Je dois arriver à 65!»

Le centre Sinomedica a offert gracieusement le traitement au syndic pour peu qu'il réussisse non seulement à perdre, mais à stabiliser son poids, une phase incluse dans la prise en charge. Il joue la carte de la transparence. «Si je réussis, ce sera un signe d'espoir pour ceux qui, comme moi, avaient tout essayé. Et un message encourageant: même à 63 ans on peut le faire! J'espère atteindre 85 kilos entre mars et septembre 2014. Un poids inférieur à celui de mes 20 ans!»

FUTURES BALADES

Marie-Ange et Daniel, nouveaux croisés anticellulite des temps modernes. «Savez-vous que l'obésité coûte 6 milliards par année? Maladies artérielles, cardiovasculaires, diabète, etc.» La perspective de ne plus se reconnaître dans la glace n'effraie pas le syndic. La question lui paraît même stupide: «Je reste Daniel Brélaz, ce sera toujours moi!» Ce qui est jubilatoire par contre, «c'est de ne plus avoir à m'arrêter trois fois en chemin pour reprendre mon souffle sur un petit trajet».

Une vie nouvelle. Avec de futures balades en montagne, toujours de l'humour, mais peut-être moins d'autodérision, cette arme dont il s'est servi pour adoucir le fiel de certains sketches ou dessins. Marie-Ange reconnaît qu'il a parfois été blessé. Lui s'est très rarement plaint à leurs auteurs de certains dérapages. «Je ne vais pas déposer les armes, juste les rendre inutiles.»

Le seul obstacle à cet amaigrissement viendra peut-être d'en haut. Pierre-Yves Maillard, président du Conseil d'Etat, l'a menacé de lancer une pétition pour «la sauvegarde d'un monument historique». Il rit à cette idée. S'admire une dernière fois avec une cravate sans chat. On le quitte en lui offrant son costume gris bien coupé sur le dos, symbole de renouveau. A l'entendre, l'obésité ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir. «On se rappellera alors du bon vieux (lourd) temps!» ■■■